

La conjoncture agricole du mois d'octobre 2022

- La très belle vendange est confirmée. Mais le commerce du vin pâtit encore du volume limité du précédent millésime.
- Les récoltes d'automne sont à la peine. Les cours du colza et de l'orge brassicole, bien qu'en baisse, demeurent hauts.
- En juillet, les livraisons de lait sont équivalentes à celles de l'an passé. Mais le stress thermique ressenti par les vaches impacte le rendement fromager.
- Les cours des animaux (bovins, porcins, agneaux) profitent de l'offre limitée. La décapitalisation du cheptel bovin est particulièrement inquiétante.

Filière viticole

Sur l'ensemble de la région, les vendanges sont désormais terminées. La profession retrouve le sourire avec cette campagne 2022 : les rendements sont à la hauteur des espérances. Tous les vignobles font le plein ou s'en approchent avec quelques disparités locales.

Une très belle année

Dans l'Yonne, quelques différences sont observées entre le Chablisien Nord et Sud, ce dernier plus arrosé affiche de meilleurs rendements mais sur l'ensemble, le rendement de base est atteint avec du Volume Cumulable Individuel en sus. Le vignoble de la Nièvre, malgré un épisode de grêle le 9 septembre, est également proche du rendement butoir. Cet aléa, survenu à maturité du raisin, a seulement obligé les vignerons à vendanger ces parcelles en priorité. En Côte-d'Or, de beaux rendements et une belle qualité sont attendus, grâce la forte charge en grappe. La Saône-et-Loire se démarque uniquement en Beaujolais où de gros foyers de flavescence sont observés. Le Jura se relève, après les rendements catastrophiques de 2021, qui seront très probablement autour des 50 hl/ha cette année. Seul le cépage Poulsard a été impacté par les fortes chaleurs d'août.

Les transactions de vins profitent de la belle vendange

Au premier mois de la campagne viticole 2022-2023 (août), les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté s'établissent à 107 400 hectolitres. A l'instar du bilan de la campagne précédente, elles demeurent en retrait de 7 % au regard de la moyenne quinquennale. La petite récolte de 2021 pèse toujours sur les échanges. Toujours en août, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce, essentiellement des jus et moûts,

Fig 1. Estimation de la production de vins

En hl	2022	2022/2021	% 2022/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	529 200	99%	33%
Jura	105 000	221%	52%
Nièvre	88 500	49%	15%
Saône-et-Loire	781 600	71%	16%
Yonne	492 000	109%	27%

Source : Agreste - Estimation de production de vins 2022

atteignent 376 000 hl pour les vins AOP de Bourgogne, en très forte hausse vis-à-vis de la campagne précédente, moins abondante et plus tardive. Toutefois au regard de la moyenne quinquennale au même mois, les transactions sont en léger retrait de 2 %.

Les exportations de vins se replient toujours

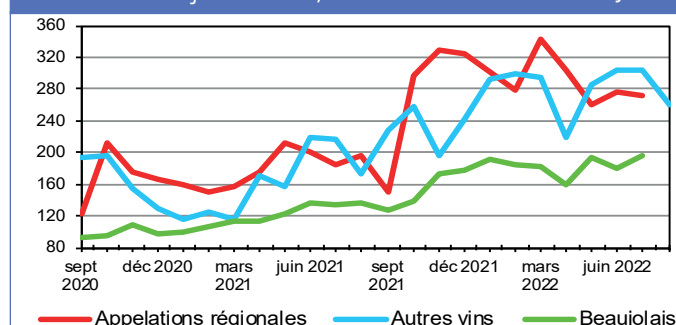
Au cumul des 6 premiers mois de l'année, les exportations de vins de Bourgogne reculent encore en volume (- 11 % par rapport à 2021) mais progressent de 12 % en valeur. Si le faible disponible explique aujourd'hui cette réalité, les prochains mois seront critiques. Seules les appellations villages et premiers crus de la Côte Chalonnaise et de Côte-d'Or, ainsi que les Chablis premiers crus et grands crus, affichent des évolutions positives en volume. Parmi les 10 destinations les plus importantes en volume (plus de 1 million de cols chacune), seule la Suède est encore en légère progression.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Août		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	45 845	125%	45 845	125%
Blanc	183 709	269%	183 709	269%
Crémant	146 668	294%	146 668	294%
Ensemble	376 222	250%	376 222	250%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les récoltes sont en demi-teinte pour les cultures d'été. En effet, très largement affectées par les conditions météorologiques arides, certaines cultures affichent des rendements inférieurs à la moyenne quinquennale.

Le tournesol, le moins à plaindre

Dans les secteurs les plus précoces, la récolte du maïs grain débute en semaine 33. Seuls, le Doubs et le Territoire de Belfort ne l'ont commencée qu'en semaine 38. Depuis ces 10 dernières années, jamais le maïs n'était parvenu aussi tôt à maturité. Toutefois, ces conditions de culture ont été mises à mal par le déficit hydrique, les températures caniculaires ainsi que l'ensoleillement excessif. Cette campagne, le rendement prévu de 68 q/ha chute nettement par rapport aux 79 q/ha de la moyenne quinquennale.

Le tournesol est déjà récolté dans la majorité des départements. L'humidité moyenne faible du grain, 8 % indiqués en Côte-d'Or, permet d'éviter le séchage. Avec une surface totale de 69 700 ha, soit 32 500 ha supplémentaires par rapport à la surface moyenne 2017-2021, le rendement attendu de 24 q/ha s'inscrit pleinement dans la moyenne des 5 dernières années de 25 q/ha.

Le soja, tout comme le tournesol, voit ses récoltes s'achever. Cette culture, ayant véritablement souffert de la canicule et de la sécheresse, ne permet d'espérer qu'un rendement total de 18 q/ha soit 6 q/ha de moins que la moyenne olympique.

La betterave a également pâti du stress hydrique de l'été. Toutefois, la pluie de septembre permet de débiter son

arrachage dans de bonnes conditions. L'estimation du rendement à 16 % de sucre se situe à 75 tonnes par hectare. Une hausse de 5 tonnes est donc attendue par rapport à la moyenne historique.

La sole en oléagineux est annoncée en hausse

La surface dédiée à la culture du colza poursuit son ascension pour la campagne 2022-2023, une augmentation conséquente est prévue dans l'ensemble de la région. Les semis connaissent une levée hétérogène, allant du stade « cotylédons » à celui de « 8 feuilles ». Seuls ceux réalisés dans des zones ayant bénéficié de la pluie ont une bonne levée et un fort développement biomasse. Toutefois, d'importantes attaques d'altises commencent à poser problème.

La surface consacrée à la moutarde serait également en hausse, les industriels de la filière ayant contractualisé avec les producteurs pour 11 000 ha de moutarde pour la campagne 2022-2023 contre 4 350 ha cette année.

La baisse des prix se poursuit pour le colza et l'orge

Au mois de septembre, les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par l'aggravation du conflit en Ukraine, les craintes de récession mondiale et l'arrivée sur les marchés de récoltes abondantes.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 338 €/t soit + 6 €/t par rapport au mois d'août. La production de blé canadien devrait s'élever à 34,7 millions de tonnes soit une hausse de +56% par rapport à 2021. En outre, le Conseil International du Grain annonce des exportations russes de 36,5 millions de tonnes pour cette campagne, très au-dessus de 2021/2022. Cependant, l'évolution défavorable du conflit en Ukraine avec l'annexion des 4 provinces à l'est du pays et les menaces d'utilisation de l'arme nucléaire inquiètent très fortement les opérateurs. D'autre part, les craintes d'une récession mondiale s'accroissent avec la hausse de l'inflation au niveau mondial et la hausse des taux d'intérêts. Cela maintient une tension sur les prix en fin de mois.

A 351 €/t (rendu Creil), le cours de l'orge de brasserie baisse de 11€/t sur le mois d'août. Les orges françaises sont peu compétitives par rapport aux orges russes avec un prix plus élevé de 28 €/t en fin de mois. En effet, la production en Russie est estimée à 22 millions de tonnes avec une capacité d'exportation de 6 millions de tonnes contre 3,6 millions de tonnes en 2021/2022. Cependant, en France, 60 000 tonnes sont chargées vers la Chine et 50 000 tonnes vers l'Inde.

Le colza (FOB Moselle) cote 604 €/t soit - 30 €/t par rapport au mois d'août. La récolte mondiale devrait atteindre un record. Au Canada, principal pays producteur, après une forte baisse en 2021, la production devrait s'élever à 19,1 millions de tonnes soit + 39 % par rapport à 2021. Les prévisions australiennes sont proches du record de 2021 et les récoltes en Europe et en Ukraine sont satisfaisantes. Ainsi, en début de mois, les prix sont en baisse. Cependant, en fin de mois, les opérateurs craignent un arrêt du corridor maritime en mer Noire. D'autre part, la menace d'une récession mondiale s'accroît. Enfin, les pays de l'OPEP envisagent une baisse de production de pétrole.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

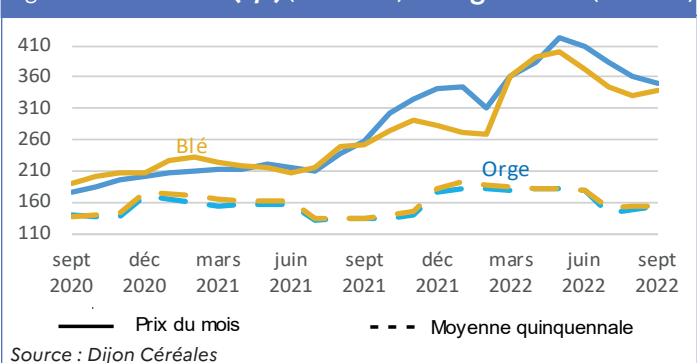


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

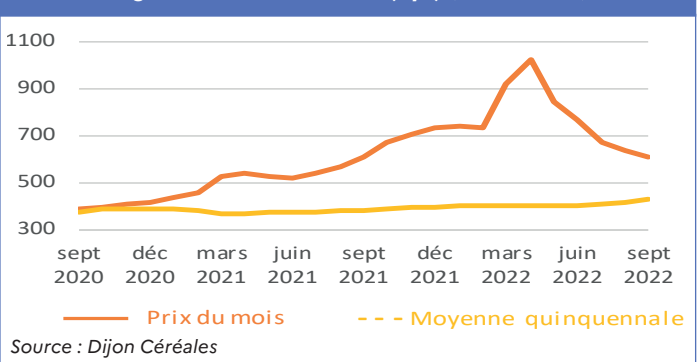


Fig 6. Estimations de rendements en 2022

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2022	61	60	39	68	47	34	24	18	18	20
%/Moyenne 5 ans	- 8 %	- 5 %	- 26 %	- 14 %	- 6 %	+ 12 %	- 4 %	- 26 %	+ 46 %	- 38 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures (Enquête Terre Labourable et Experts)

Les livraisons de lait conventionnel sont dynamiques

En repli depuis le mois de mars, les livraisons de lait au sein de l'Union Européenne se redressent en juillet (+ 0,3 %). Celles de la France, en baisse, depuis le mois de septembre affichent encore un léger repli de 0,2 %, mais c'est 1,7 point de mieux que le mois dernier. En région Bourgogne-Franche-Comté, malgré la canicule, la même quantité de lait que l'an dernier a été livrée en juillet. La production laitière de l'an passé avait été lourdement pénalisée par des précipitations abondantes. Un meilleur accès au pâturage cette année pour les animaux (moins de gaspillage et une herbe plus appétente sur les derniers pâturages), a finalement permis de compenser les effets du stress hydrique de ce début d'été. Tirées par une conjoncture prix dynamique, les livraisons de lait conventionnel progressent de 2,8 % alors que celles en lait AOP « Massif du Jura » sont en léger repli.

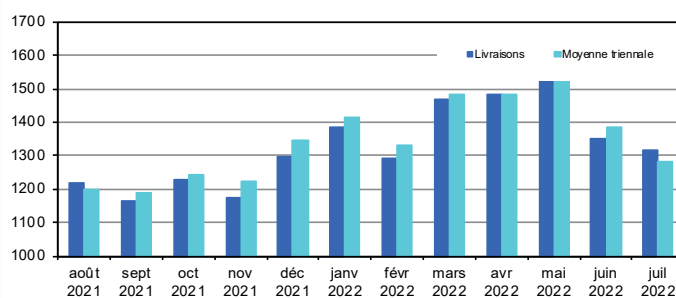
La hausse du prix à la production s'amplifie

En juillet, pour la première fois, le prix du lait au sein de l'Union Européenne a franchi la barre des 500 € la tonne (510 €), soit + 42 % en un an. Moins sensible aux fluctuations volatiles du marché international des produits laitiers, la dynamique haussière est plus linéaire et mesurée en France (+ 18 % sur l'année). Le prix du lait toutes qualités confondues affiche 458 €/t soit 70 € de plus que l'an passé. Le prix du lait conventionnel en région est plus élevé de 17 % que l'an passé (452 € de moyenne). Il permet ainsi de compenser la hausse de 28 % du coût de l'aliment (Agreste-infos rapides, Coûts de production). Enfin le prix du lait AOP « Massif du Jura » atteint 635 € de moyenne sur les 6 premiers mois de l'année soit 30 € de plus que l'an passé.

Des rendements fromagers impactés par la sécheresse

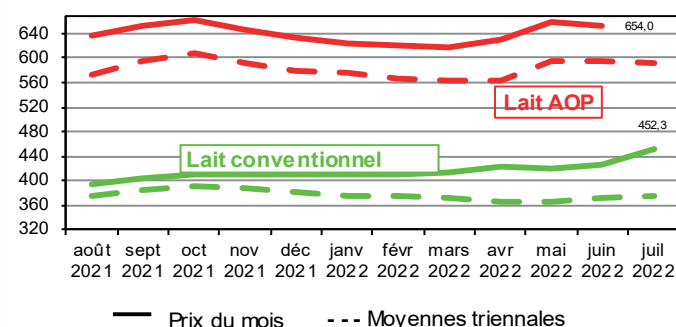
La hausse des livraisons du lait conventionnel a généré une hausse de production des produits frais (+ 5,4 %) et des fromages à pâte-molle (+ 3,5 %). Si les premiers sont produits majoritairement dans l'Yonne, les seconds le sont en Haute-Saône. Du côté des pâtes-pressées cuites, la baisse de 3,5 % de la production de Comté a été accentuée par des taux protéiques des laits inférieurs à la moyenne quinquennale. Si la canicule n'avait pas encore eu d'effet trop négatif sur le volume de lait produit en juillet, le stress thermique et un début d'affouragement aux prés des animaux, a fait chuter le rendement fromager. La baisse de production de 8 % des pâtes pressées non cuites est imputable à celle de la raclette (- 12 %) ; le Morbier est à son niveau de l'an passé.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

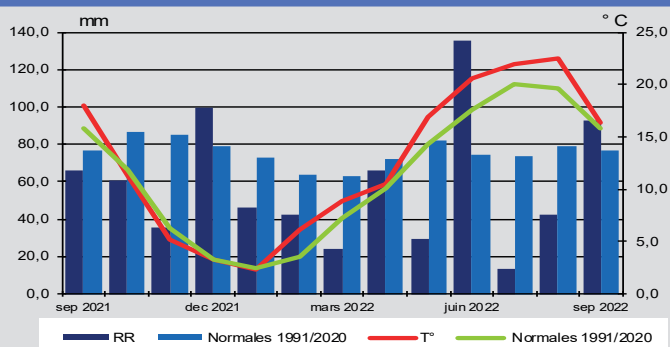
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Juillet 2022	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 510	- 6,6%	82 456	83 804
dont Comté	5 550	- 3,5%	69 014	69 661
Pâtes Pressées Non Cuites	2 622	- 8,0%	32 458	32 064
dont Morbier	1 016	- 0,5%	13 797	13 459
Pâtes molles	1 482	+ 3,5%	24 911	24 649
dont Mont d'Or	0		6 121	6 061
Produits frais	24 797	+ 5,4%	312 562	310 954
dont yaourts et desserts lactés	14 746	+ 9,8%	176 194	172 955
dont fromages frais	8 039	+ 3,9%	104 634	106 802
dont crèmes fraîches	2 013	- 14,6%	31 734	33 928

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de septembre se caractérise par une pluviométrie et des températures supérieures à la normale accompagnées d'un faible ensoleillement. La pluie est abondante en ce mois de septembre. Avec un relevé moyen régional de 92,4 mm, l'excédent mensuel est de 15,6 mm par rapport à la moyenne tricennale. Belfort enregistre 134,8 mm, soit 40,3 mm d'eau supplémentaires. Besançon, seule ville du territoire déficitaire, affiche un manque de - 13,2 mm. La température moyenne de la région, de 16,4°C, est supérieure à la normale de 0,3°C. Les écarts les plus importants sont enregistrés à Mâcon et Dole, qui affiche + 0,9°C et + 0,6°C. Le soleil a boudé la Bourgogne-Franche-Comté durant le mois. L'ensoleillement moyen de 174,6 heures, est inférieur de 16 heures par rapport à la normale.

L'érosion de l'offre bovine contribue à la stabilité des cours

Le marché du brouillard se maintient avec des prix encore convenables du fait du recul avéré des disponibilités en ferme. Même si l'offre saisonnière tend à progresser, elle se révèle encore insuffisante pour répondre à la demande des engraisseurs, tant sur le marché intérieur qu'à l'export. La décapitalisation du cheptel bovin français a des conséquences sur le nombre de naissances enregistrées durant la campagne de vêlages 2021-2022 (-3,4 % par rapport à la campagne 2020-2021) et, in fine, sur le nombre d'animaux sevrés destinés à l'engraissement. Le brouillard U de 400 kg se négocie en septembre autour de 3,40 €/kg vif soit une hausse de 4 centimes au regard du mois précédent. Sur le bassin de cotation Centre-Est, le commerce d'animaux destinés à l'abattoir est resté assez calme en septembre. Les tarifs pratiqués progressent peu et parviennent à se maintenir en lien avec une offre limitée. La vache viande R se négocie 5,37 €/kg carcasse (+ 3 cts) quand la réforme laitière s'achète 4,84 €/kg (+ 2 cts). Le JB U s'échange à 5,24 €/kg (+2 cts).

Porc : une nette augmentation des cours

L'offre saisonnière peu abondante contribue à faire progresser le cours du porc à une période où la filière est confrontée à des coûts alimentaires qui explosent. Cependant, face à l'inflation galopante, répercuter la hausse des cours sur le prix de la viande semble de plus en plus difficile pour les abatteurs. La cote du porc charcutier E progresse de 9 cts ce mois (soit 2,31 €/kg carcasse). Alors qu'au démarrage de septembre, les ventes d'agneaux semblaient peu propices en raison d'une consommation atone et de la concurrence étrangère, la situation finit par s'améliorer grâce à des disponibilités plus restreintes.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Août	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	24 261	- 0,8 %	189 471	- 4,3 %
vaches	9 568	- 2,6 %	74 607	- 1,8 %
veaux	2 449	- 13,0 %	22 755	- 9,8 %
Ovins	14 550	- 2,9 %	116 361	- 2,2 %
Porcins	28 206	+ 0,8 %	208 281	- 2,5 %
Equidés	121	- 30,9 %	1 092	- 27,4 %

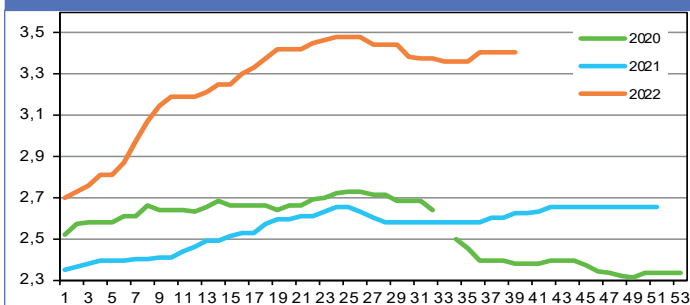
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de brouillards

En têtes	Juillet		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	8 073	- 34,7 %	103 969	- 12,9 %
dont				
Saône-et-Loire	4 604	- 33,2 %	49 755	- 15,6 %
Nièvre	1 609	- 29,6 %	30 513	- 6,2 %

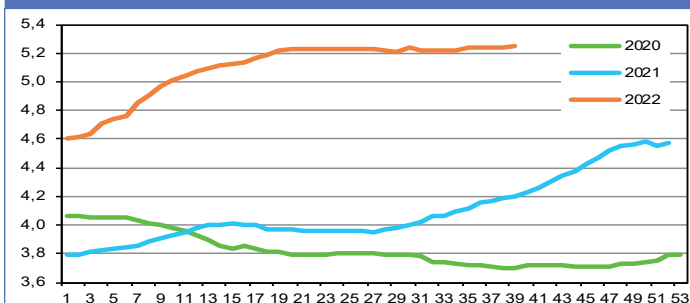
Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)



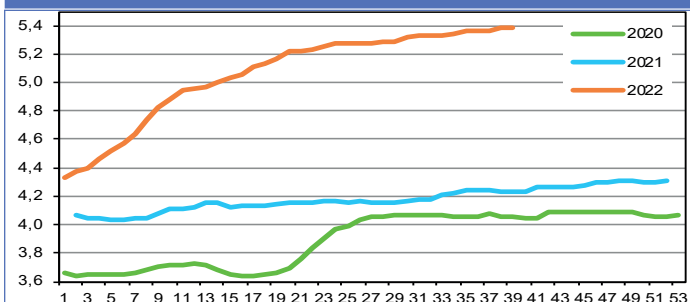
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



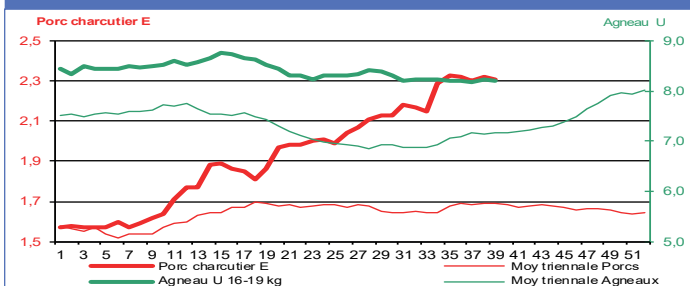
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)